

Le plafond peint de la maison Gispert à Ille-sur-Tet

Alain SANCHEZ*

Hospici d'Illa

R É S U M É

La maison Gispert est une demeure bourgeoise construite dans les quartiers Est d'Ille, aménagés à partir du xive siècle. Le plafond de la pièce principale du premier étage se conserve dans de bonnes conditions malgré les nombreux remaniements. L'historiographie et les renseignements sur l'iconographie sont rares: les scènes peintes, qui empruntent une partie de leurs sources dans les décorations marginales, ont donné lieu à des interprétations souvent teintées d'ésotérisme. Les closoirs pourraient avoir été réalisés à l'extrême fin de l'époque médiévale ou dans les premières années de la renaissance.

Mots-clés: Ille-sur-tet, maison Gispert, closoirs, personnages trifrons.

R E S U M

El teginat pintat de la casa Gispert a Illa

La casa Gispert és una residència burgesa construïda en els barris de l'Est d'Illa, organitzats a partir del segle xiv. El sostre pintat de l'habitació principal del primer pis s'ha conservat en bones condicions malgrat les nombroses reformes. La historiografia i les informacions sobre la iconografia són escasses: les escenes pintades, que prenen part de les seves fonts de les decoracions marginals, han donat lloc a interpretacions sovint tenyides d'esoterisme. Els bogets podrien haver estat realitzats ben al final de l'època medieval o en els primers anys del Renaixement.

Paraules clau: Illa, casa Gispert, bogets, personatges amb tres cares.

A B S T R A C T

The painted ceiling of the Gispert house in Ille-sur-Tet

The Gispert house is a bourgeois residence, built in the East quarters of Ille, organised since the xivth century. The painted ceiling in the first floor main room is preserved in good condition despite of several arrangements. The historiography and the informations about its iconography are scarce: the painted scenes, borrowing part of their sources from marginal decorations, have motivated interpretations often coloured with esoterism. The ceiling seals may have been painted in the very last moments of the Medieval era or in the first years of Renaissance.

Key words: Île-sur-Tet, Gispert house, ceiling seals, three-faced figures.

Introduction

Mentionnée dès le milieu du IX^e siècle, la ville d'Ille est implantée sur le bord de la dernière terrasse alluviale de la Tet qui constitue sa limite Nord matérialisée par la muraille du XIV^e siècle. Les terres fertiles apportent au fil des siècles une prospérité économique à la cité dont l'activité repose sur l'agriculture, les cultures maraîchères et sur le commerce. Aujourd'hui encore, l'urbanisme illois révèle, au fil des rues, des témoignages de cette prospérité dont les racines plongent au cœur de l'époque médiévale. Aux XVII^e et XVIII^e siècles c'est une des principales villes des comtés nord-catalans. Les humbles demeures des « pagesos[1] » et des journaliers côtoient un nombre important de grands hôtels particuliers. Les monuments du centre ancien sont à l'image de la richesse économique de la ville qui compte une église romane[2], une église paroissiale des XVII^e et XVIII^e siècles[3], l'église du Tiers-Ordre des Carmes[4], l'hospice Saint-Jacques[5], un moulin à farine du XVIII^e siècle, une tour du XII^e siècle ainsi que d'importants vestiges de la muraille médiévale de la ville.

La situation de la maison dans la ville

A l'époque médiévale, le développement de la ville a suivi trois phases clairement lisibles et identifiées[6]. Le regroupement villageois a eu lieu autour de l'ancienne église Saint-Étienne[7] matérialisé par une première enceinte dès le XII^e siècle dont le tracé est visible grâce à l'observation du plan cadastral du XIX^e siècle. Une deuxième enceinte est réalisée au XIII^e siècle, ses limites Sud-Ouest/ Sud/ Sud-Est correspondent au tracé de la rue des Enamorats, de la Grand-Rue et de la rue de l'Hôpital. Au XIV^e siècle, une troisième enceinte est construite. Elle permet d'étendre de manière conséquente la surface habitable intra-muros. Son tracé correspond à celui des grandes artères qui délimitent aujourd'hui encore le centre ancien, des constructions réalisées entre le XIX^e et le XX^e siècle.

Les grands hôtels particuliers des riches familles et des riches bourgeois d'Ille sont implantés en bordure des principaux axes de communication à l'intérieur du centre ancien, principalement sur les axes Est-Ouest et Sud-Nord. L'observation du plan cadastral et du parcellaire révèle une concentration plus importante d'hôtels particuliers entre les limites de la muraille du XIII^e siècle et celles du XIV^e siècle. La maison Gispert entre dans ce cas de figure, elle est située à peu près à mi-chemin entre les limites de la muraille du XIII^e siècle et celles de la muraille du XIV^e siècle, vers l'Est à proximité de la porte fortifiée de la ville[8], en direction de Perpignan[9]. Elle est au cœur du quartier Saint-Jacques de la ville, à quelques pas de l'hospice et de l'église de la Rodona dans les nouveaux quartiers créés au XIV^e siècle.

Un ensemble préservé

La façade de la maison Gispert ouvre aujourd'hui sur une placette qui termine la rue de la Paraire. Celle-ci est bordée au Sud d'hôtels particuliers encore identifiables à leurs grands porches en granit taillé qui révèlent également des remaniements importants de cet habitat au XVIII^e siècle. Situé au Sud également, la maison Gispert semble avoir échappé à cette campagne de réorganisation de l'habitat ce qui a certainement eu des conséquences heureuses pour la conservation de son plafond peint. Elle a conservé son portail constitué de larges claveaux de marbre rose, la pièce du premier étage ouvrant sur la placette a également traversé les siècles en conservant son volume d'origine. Ceci est clairement visible lorsque l'on compare le plan cadastral de 1832 avec l'actuel. La division en plusieurs lots de cet hôtel particulier a épargné la pièce dans laquelle se trouve le plafond. Les seuls remaniements apportés à cette pièce qui peuvent être relevés portent sur les modifications des ouvertures. Les deux fenêtres étaient plus étroites dans les années 1960[10], elles ont été agrandies par la suite avant les années 1980[11]. Les clichés pris au début des années 1960 montrent également l'intérieur de la salle avec un accès avec un escalier simple à la porte située à l'angle Sud-Est de la pièce. L'accès à cette porte, située en hauteur, a été modifié en appuyant un escalier maçonné contre le mur Sud, les propriétaires ont ainsi conservé la cohérence globale de la pièce et l'intégralité du plafond. Il est difficile de déterminer si les propriétaires successifs étaient conscients de l'intérêt patrimonial de leur plafond. C'est lors d'une tentative de nettoyage que les scènes peintes auraient été redécouvertes dans les années 1930[12].

Heureusement le nettoyage a été interrompu lorsque le propriétaire a réalisé la présence d'un décor peint sur plusieurs closoirs[13]. Les photographies prises dans les années 1960 par Roger Hyvert nous montrent encore un plafond recouvert de toiles d'araignées et de suie.

L'existence de ce plafond peint est pour la première fois révélé au grand public par Jean Tosti dans le numéro 20 de la revue *Ille et d'ailleurs* paru en janvier 1991. Les clichés pris par Jean Monier révèlent la qualité de ce patrimoine peint présenté comme un élément méconnu et énigmatique du patrimoine illois.

Description du plafond

La situation de la pièce au premier étage, occupant tout le corps central de façade, traduit la volonté de paraître du propriétaire. La richesse des matériaux utilisés dans la construction et le parement de la façade trouvent un prolongement dans le décor peint du plafond. Il s'agit certainement d'un espace de réception. [Fig.1]

La pièce est de forme trapézoïdale, le côté Sud mesure 6,5 m, le côté Nord (ouvrant sur la place Saint-Jacques) 7,85m, le côté Est (vers la rue de la Parayre) 7,55 m et le côté



[Fig. 1] Vue générale du mur sud de la salle du plafond peint de la maison.

Ouest 7,05 m. Le plafond à caisson est rythmé par 14 poutres de 17 cm de largeur, espacées de 28 cm qui le traversent dans l'axe nord-sud. C'est sur ces espaces de 28 à 30 cm entre les poutres que les closoirs prennent place. Nous en comptons donc 13 au Sud et 15 au Nord.[14]

Jean Tosti[15] a fait une description précise des différents éléments du plafond peint. Lors de la mise en place d'une exposition documentaire à l'hospice d'Ille[16] en 2006, nous avons pu vérifier que le plafond et ses closoirs sont conformes à la description faite en 1991 et qu'ils n'ont subi aucune altération notable depuis cette époque.

Il semble que l'effort décoratif se soit concentré sur les closoirs mais des analyses des caissons restent à faire afin de découvrir ou non des traces de polychromie qui permettraient de confirmer cette hypothèse. On remarque cependant une frise de cercles peints[17] et de lignes croisées qui court sur les moulures inférieures du plafond sur les côtés de la pièce. Le plafond repose sur des corbeaux en marbre rose local[18]. On compte quatre corbeaux d'angle avec une moulure discrète dans leur partie supérieure. Les commanditaires ont fait réaliser un ensemble simple à la mesure de leurs moyens financiers mais nous n'avons pas d'éléments actuellement qui nous permettraient de comprendre comment ce plafond fonctionnait avec le reste de la pièce. Des sondages prélevés sur les enduits fourniraient des compléments précieux en déterminant la présence ou l'absence d'un décor peint sur les murs. Le programme pictural était peut-être plus étendu qu'aujourd'hui.

Le plafond est constitué de 28 panneaux en bois peint de 30 cm de côté environ. Ils sont de forme plutôt carrée et présentent des variations de longueur relativement minimes. C'est certainement lors du nettoyage des années 1930 par monsieur Ribes, alors propriétaire de la maison, que cinq closoirs ont été endommagés. Celui situé à l'angle Nord-Est est totalement illisible.

L'iconographie

Il s'agit vraisemblablement de scènes peintes à la détrempe[19]. Actuellement, les ocres, les rouges et les verts foncés dominent mais il se peut que certaines couleurs aient moins bien résisté au temps que d'autres. Bien que chaque closoir soit séparé par une poutre de son voisin, il semble que certains d'entre eux entrent dans un même cycle narratif. On peut distinguer un ensemble de trois panneaux dont le thème s'apparente à celui d'une scène de chasse. Au centre de cet ensemble nous avons un closoir avec une représentation d'un sanglier, immédiatement encadré à sa droite et à sa gauche par un panneau représentant chacun un personnage armé. [Fig.2] Cette scène est représentée à deux reprises. Nous rencontrons une composition similaire avec sur un panneau central un personnage les jambes écartées et les mains jointes immédiatement encadré à sa droite et à sa gauche par un closoir avec chacun un personnage nu dont le bras est orienté vers le panneau central[20]. [Fig.3] Ces personnages dénudés occupent dix panneaux sur les vingt-huit que compte le plafond. Ils ne font pas tous systématiquement partie d'un cycle narratif.



[Fig. 2] Cycle narratif réparti sur trois closoirs; deux personnages armés encadrent un sanglier (?).



[Fig. 3] Cycle narratif indéterminé réparti sur trois closoirs mettant en scène des personnages dénudés.

On rencontre également d'autres motifs présents dans d'autres plafonds peints du Languedoc comme des sirènes à une ou deux queues, [fig.4] certaines tiennent un miroir. Des créatures jouent d'un instrument à vent, l'un de ces personnages à un corps de lion, il est vêtu d'un costume qui rappelle celui du fou. [Fig.5] Des créatures à moitié homme et à moitié animal portent des armes. Ces motifs peuvent être mis en relation avec les décors développés dans les marges des manuscrits enluminés de l'époque médiévale. Ils occupent huit des vingt-huit panneaux du plafond. Deux canards, remarquables par la fraîcheur de leurs coloris, sont représentés chacun sur un closoir au milieu d'un décor de rinceaux. [Fig.6]



[Fig. 4] Closoir représentant une sirène à deux queues.

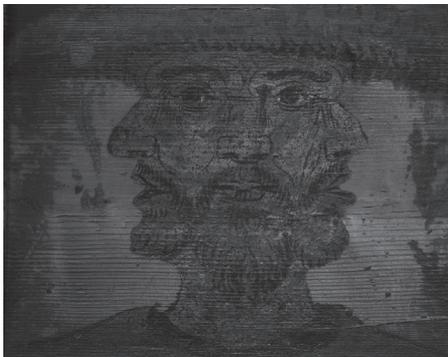


[Fig. 5] Closoir représentant un personnage avec un corps d'animal.

Trois panneaux occupent une place privilégiée, le premier est au centre du côté Sud de la pièce, les deux autres sont situés au centre de la partie Nord. Ils sont particulièrement mis en valeur car l'entrée et la sortie de la pièce ne peuvent s'effectuer que par une porte percée sur le mur Sud. Sur ces trois closoirs,



[Fig. 6] Closoir représentant un canard.



[Fig. 7] Closoir représentant un personnage trifrons masculin avec un chapeau plat.

ce sont à chaque fois des personnages trifrons[21] qui sont représentés. Sur le premier c'est un homme coiffé d'un chapeau plat [fig.7] tandis que sur les deux autres ce sont respectivement un personnage plutôt féminin [fig.8] et un personnage masculin à la barbe peignée [fig.9] qui trouvent place chacun sur un panneau. Seul leur visage est représenté, l'image s'arrête au niveau de la naissance des bras.

A l'exception de ces trois personnages, tous les autres apparaissent au centre d'un décor végétal sur un fond tirant vers le rouge.

Nous remarquons l'absence de blasons et d'inscriptions. Ceci rend difficile l'identification des commanditaires. L'arbre généalogique de la famille Gispert ne remonte qu'au *xvii*^e siècle, étant donné l'état actuel de son avancement, rien ne nous permet d'identifier clairement les propriétaires de cet hôtel particulier lorsque le plafond peint a été réalisé.



[Fig. 8] Closoir représentant un personnage trifrons, photographie obligatoirement en couleur.



[Fig. 9] Closoir représentant un personnage trifrons masculin plus âgé.

L'interprétation des scènes

La plupart des thèmes comme ceux des sirènes à queue bifide, des centaures armés se rencontrent également sur le plafond de la loggia de la reine au palais des rois de Majorque à Perpignan[22]. Des motifs animaliers sont peints sur les closoirs du plafond peint du numéro 15, rue de Verdun à Carcassonne. S'ils diffèrent au niveau stylistique, ce sont vraisemblablement les marges des manuscrits qui ont pu servir de modèle commun d'inspiration. Le registre des drapiers, de la fin de l'époque médiévale, conservé à la médiathèque de Perpignan présente dans ses marges au milieu d'un décor végétal et de fruits des scènes de combats entre l'Homme et des créatures hybrides dont les scènes peintes du plafond de la maison Gispert peuvent être un lointain écho.

Jean Tosti propose prudemment une mise en relation des personnages nus et de celui présenté les mains jointes, vêtu d'un tissu masquant sa nudité, avec le thème des indiens et de leur conversion lors de la découverte du Nouveau Monde

en 1492. La question de l'âme des indiens est présente dans la pensée religieuse du xv^e siècle à travers les écrits de Bartolomé de Las Casas (entre 1474 et 1485? -1566). Il mène son combat en faveur des indigènes à partir des premières décades du xv^e siècle; sa lutte en faveur de l'humanité des indiens est confortée par la bulle du Pape Paul III «Sublimis Deus» en 1537. Si tel était le cas, les peintures du plafond aurait donc été réalisées dans le courant du xv^e siècle.

Donner une interprétation de ce programme pictural est dans l'état actuel des connaissances, difficile et il faut se garder d'ériger au rang de certitude ce qui ne représente que de simples hypothèses et des axes de recherches scientifiques. Il est certain que ce plafond comporte des thèmes (postures des personnages dénudés, personnages trifrons) qui se démarquent des représentations habituelles connues à ce jour. C'est un témoignage de l'art pictural dans les demeures bourgeoises de la fin du moyen-âge dont

il reste peu d'exemples et dont le programme iconographique nous questionne plus qu'il ne donne de réponses.

Conclusion

Dans l'état actuel des connaissances et de la recherche, il est difficile de dater précisément cette demeure et d'identifier les commanditaires de ce plafond peint. Seules des analyses de la couche picturale permettraient de donner une fourchette de datation du plafond peint. La rareté, l'originalité d'un tel décor peint et ses bonnes conditions de conservation justifient l'attention que l'on doit apporter au plafond peint de la maison Gispert.

De manière générale, la mise en place d'un protocole de «bonnes conduites» est nécessaire pour venir en aide aux propriétaires privés. L'environnement d'un plafond peint doit être pris en compte, celui de la pièce dans laquelle il se trouve ainsi que celui des pièces situées directement au-dessus de lui. Une proposition de classement apporterait également un conseil et un soutien financier des services de l'État lors d'éventuelles actions de conservation et de valorisation. Ceci permettrait également de veiller à ce que l'adaptation des logements aux exigences du confort moderne ne porte pas préjudice aux conditions de conservation de ces éléments remarquables du patrimoine.

Data d'acceptació definitiva de l'article: 5 de març de 2013.

NOTES

* Responsable de l'Hospici d'Illa, mairie d'Ille-sur-Tet et guide-conférencier du Pays d'art et d'histoire «vallée de la Tet». Adresse: Hospici d'Illa, 10, rue de l'hôpital – 66130 Ille-sur-Tet. hospice.ille@aliceadsl.fr

[1] « Pagesos », nom catalan qui signifie « paysans »

[2] Nostra Senyora de la Rodona, église à nef unique du XI^e siècle, fortifiée au XIV^e siècle. A l'époque médiévale, les corporations de métiers avaient leur chapelle à l'intérieur de l'église; sur son mur Sud s'appuyait une galerie de cloître complétée par une autre parallèle au rempart

Est. Ces galeries délimitaient un espace cémétériel utilisé par les riches familles illoises jusqu'au XVII^e siècle.

[3] L'église «sant Esteve del Pedreguet –saint Étienne lapidé» est un édifice imposant et majestueux dont la façade réalisée au milieu du XVIII^e siècle est unique dans le département des Pyrénées-orientales.

[4] Cette église totalement imbriquée dans l'habitat urbain est remarquable par la qualité de son architecture du XVIII^e siècle et par la collection de toiles peintes réalisées par l'atelier Guerra.

[5] Fondé au moyen-âge, «l'hospital dels pobres de la vila d'illa- l'hôpital des pauvres de la ville d'Ille» est une des rares structures hospitalières des XVII^e et XVIII^e siècles qui soit conservée dans le sud de la France en milieu rural. Il a été en activité jusqu'à la fin des années 1970, c'est aujourd'hui un lieu de valorisation du patrimoine roman et baroque du département des Pyrénées-orientales.

[6] L. Bayrou, *Entre Languedoc et Roussillon 1258-1659 Fortifier une frontière?*, Les Amis du vieux Canet, 2004.

[7] A. Catafau, *Les celleres et la naissance du village en Roussillon*, Le trabucaire et les presses universitaires de Perpignan, 1998.

[8] Porte de la Paraire, le nom catalan suggère l'activité qui y était pratiquée en rapport avec le commerce des textiles.

[9] Sa façade ouvre sur l'axe de communication qui traverse la ville d'Est en Ouest.

[10] Clichés de Roger Hyvert entre 1960 et 1963, base de données Palissy, Ministère de la Culture

[11] Clichés de André Signoles, 1982, base de données Palissy, Ministère de la Culture

[12] J. Tosti, «Le plafond de la maison Gispert à Ille-sur-Tet», *D'Ille et d'Ailleurs*, XX, 1991.

[13] Nous privilégions le terme de «closoir», voir l'article de P. Bernardi, «Décor et support: quelques éléments de terminologie relatifs aux charpentes médiévales» *Plafonds peints médiévaux du Languedoc, colloque de Capestang, Narbonne, Lagrasse, Perpignan*, Perpignan, 2009, p 51-67

[14] Les mesures ont été prises en 2006 lors de la préparation de l'exposition par Isabelle Pons chargée de la conception des panneaux documentaires.

[15] Professeur de français au collège Pierre Fouché d'Ille-sur-Tet, il a dirigé du milieu des années 1980 à 1993 la publication trimestrielle d'Ille et d'ailleurs dont chacun des numéros est consacré à un village et à son histoire. Les sources de son travail reposent sur un recensement de publications antérieures mais également sur un travail de recherche aux archives départementales et dans les archives communales et paroissiales ainsi que sur la consultation et l'étude d'archives privées.

[16] Cette exposition documentaire a été réalisée en 2006 grâce à la collaboration des actuels propriétaires de la maison Gispert, madame et monsieur Herbert et à monsieur Patrick Dispérier qui a réalisé des clichés des closoirs aux dimensions réelles. C'est cette exposition qui a été présentée, à Ille, au public du colloque sur les plafonds peints qui s'est déroulé en 2010 au Palais des Rois de Majorque de Perpignan et au musée de Vic en Catalogne du sud. Madame Herbert a également autorisé les participants à se rendre chez elle afin de découvrir le plafond peint situé dans la salle principale de son habitation.

[17] Ces cercles peints représentent peut-être des petites fleurs.

[18] Le marbre rose utilisé peut provenir des carrières de Villefranche de Conflent-Ria ou de celles plus proches du col de Ternera.

[19] Des analyses des pigments permettraient de mieux identifier la technique employée et fourniraient également des indices pour une meilleure datation.

[20] M. Bourin, *Images oubliées du Moyen-âge, les plafonds peints du Languedoc-Roussillon*, Montpellier, 2011. Elle rend compte d'une représentation possible du commanditaire.

[21] Le personnage présente simultanément une face encadrée par son profil droit et son profil gauche. Sa

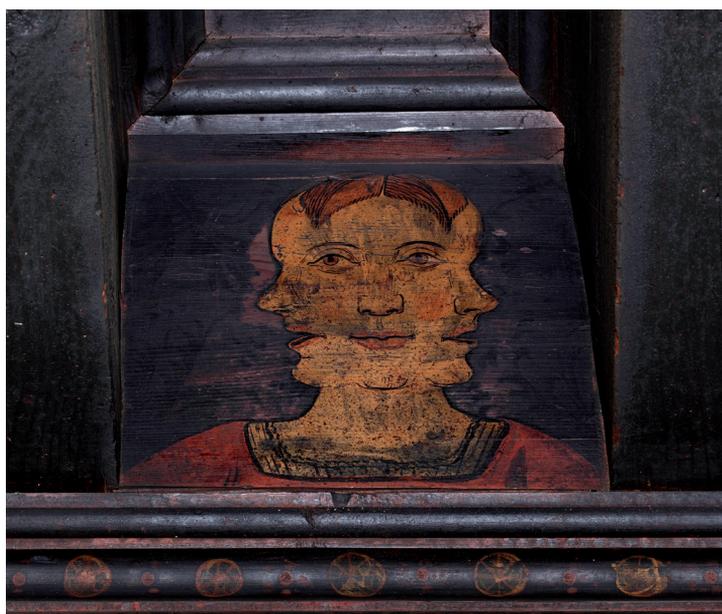
représentation est certainement inspirée par celles de Janus et des représentations du mois de janvier comme on peut le voir sur la peinture murale médiévale conservée dans le chœur de l'église d'Angoustrine.

[22] J-P. Alazet, A. Marin «Le plafond de la loggia de la reine au palais des rois de Majorque de Perpignan», *Plafonds peints médiévaux...*, op. cit.



Closoir représentant un canard.

A. Sanchez, «Le plafond peint...», fig. 6.



Closoir représentant un personnage trifrons.

A. Sanchez, «Le plafond peint...», fig. 8.

FOTOGRAFIES

- © ACBEB, p. 156.
- © A. Conejo, p. 100, 101, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 275.
- © Agnès Marin, p. 199.
- © Arxiu Comarcal del Baix Ebre, p. 23.
- © Arxiu Mas, p. 34, 36, 74, 233.
- © Cambra de Comerç de Barcelona, p. 73, 272.
- © cg66 / CCRP / Dinh Thi tien - image maker, p. 184, 185, 186, 187, 212, 215, 222, 223, 224, 225, 282, 284, 285.
- © G. Alcántara, p. 123, 127, 276.
- © Jean-Bernard Mathon, p. 208, 209, 211, 212.
- © J. Domenge, p. 12, 14, 15, 27, 30, 33, 34.
- © J. Fuguet, p. 121, 122, 123, 124, 126, 128, 130.
- © J. Vidal, p. 149, 150, 152, 155, 279.
- © Magda Bernaus, p. 74, 75, 79, 272.
- © Malbrel 2010, p. 196, 198.
- © Médiathèque du patrimoine, Ministère de la Culture, p. 168.
- © Mònica MasPOCH, p. 63, 65, 66, 142, 144, 271, 278.
- © Museu Episcopal de Vic, p. 234-259, 286-295.
- © Museu del Castell de Peralada, p. 93, 273, 274.
- © Olivier Bru, p. 166, 169, 170, 171, 172.
- © Patrimoni 2.0, p. 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 266, 267, 268, 269, 270.
- © R. Tréton, p. 192.
- © SPAL, p. 131, 133, 277.
- © Veclus, p. 53.